



Le 15 mai, à Paris. Photo Albert Facelly pour Libération

Un policier s'adresse à ses collègues, aux politiques, aux journalistes et à l'ensemble des citoyens, pour rappeler son rôle dans ce contexte de défiance vis-à-vis de l'institution.

•

Je suis flic et j'ai des choses à vous dire...

Tribune. J'exerce la profession de gardien de la paix depuis une quinzaine d'années. Gardien de la paix, à la base, c'est le flic en bleu que les citoyens peuvent croiser en de multiples occasions. Je pourrais être celui qui contrôle l'identité d'un jeune dans le métro, celui qui fait la circulation, celui que vous appelez parce que la dispute est devenue violente, celui qui vient constater des dégâts ou faire cesser une infraction, parfois aussi celui qui accompagne une manifestation, ou participe à la répression d'une émeute, répond au 17 pour vous secourir, vous rassure, vous empêche, vous énerve ou vous sauve... Le flic de base en somme, banalement au service d'une institution aux missions multiples et à la réputation exécrationnelle, à tort et à raison. J'ai différentes choses à dire à certaines catégories d'entre vous.

A mes collègues, je voudrais dire qu'il ne faut pas oublier que policier, c'est notre métier, pas notre définition, pas notre identité. Ce n'est pas un camp, ni un sacerdoce. C'est un métier, un gagne-pain que vous avez choisi pour des raisons multiples mais qui n'a pas à devenir idéologique ou dogmatique.



PUBLICITÉ PAR FIAT 500

[Le saviez-vous? Fiat passe à l'électrique avec Nouvelle 500, 500% électrique !](#)

VOIR PLUS

Nous avons le droit de l'aimer pour ce qu'il comporte de dévouement, de courage, de profondeur dans l'immersion sociale. Nous avons aussi le droit de le détester lorsque nous subissons ses revers, la haine de certains, la suspicion de beaucoup, l'instrumentalisation de quelques-uns, la bêtise humaine omniprésente. Nous avons aussi le droit de revendiquer un minimum de qualité de vie et de sécurité au travail, certes.

Mais au final, on nous donne un salaire pour accomplir une mission définie par la collectivité. Nous sommes légitimes et compétents pour exécuter ces tâches, et peut-être avons-nous une expertise pour aider à concevoir nos missions, mais nous restons des exécutants.

Quand la tenue et le flingue sont au vestiaire, nous sommes aussi des citoyens, et nous avons alors comme tout le monde, ni plus ni moins que tout le monde, le droit de participer aux choix collectifs qui deviendront un jour nos missions. Vous et moi ne sommes pas légitimes pour autre chose que pour cela, c'est un métier, pas un mandat, respectons ça et cessons d'avoir des revendications en forme de programme politique. Nos revendications doivent être tournées vers les décideurs, pas vers les citoyens, donc, amis syndicalistes, calmez-vous !

Si vous ne vous sentez pas capables de rester neutres, parce que votre idéologie personnelle, votre éthique ou vos sensibilités politiques deviennent irrépressibles, pensez bien avant de parler qu'en vous entendant on pensera nous entendre tous, et que certains d'entre nous ne l'acceptent pas, et préférez la démission si le mal est trop profond !

A ceux qui pensent que je suis leur ennemi, et qui valident le premier «A» du célèbre graffiti [*référence au graffiti ACAB, «All cops are bastards» en français «tous les policiers sont des bâtards», nldr*] je dirais ceci : les fonctionnaires quels qu'ils soient sont peut-être la seule cible accessible du pouvoir que vous souhaitez affronter, mais sachez que les coups que nous recevons ne se répercutent pas sur vos cibles, que notre loyauté envers les institutions est un rempart contre l'arbitraire et qu'un policier illégalement violent est un délinquant, pas un porte-parole, et

que si notre profession nous déshumanise à vos yeux, vos injures ont le même effet que les causes que vous pensez combattre.

Aux rares personnes qui croient encore que nous sommes, ou devrions être, des héros, sachez que nous travaillons contre de l'argent et que nous ne sommes ni des militants, ni des activistes, ni des bénévoles associatifs. Nous avons peur souvent, nous échouons parfois, commettons des erreurs. Cela n'exclut pas l'abnégation dont certains d'entre nous parviennent à faire preuve, mais il n'est pas certains qu'il en faille plus pour être policier que pour tenir la caisse d'un hypermarché un samedi de décembre, vider les poubelles, enseigner, construire... Il est vrai que servir la collectivité est gratifiant, mais qui parmi les travailleurs divers et variés ne le fait pas ?

Aux femmes et aux hommes politiques présents et passés, je dirais que si le moindre d'entre vous avait la véritable intention de «réparer» le lien entre la population et sa police, il commencerait par expliquer que nous répondons à des ordres, à vos ordres donc ou, par l'intermédiaire d'une hiérarchie qui n'a que la fonction de vous traduire, à l'application de vos consignes et de vos stratégies. Il ne devrait pas être nécessaire d'approuver vos choix pour accepter le travail de la police.

Vous devriez donc vous lever et demander à être tenu pour responsable du résultat de vos politiques. Non pas que vous ayez à répondre du comportement déviant dont l'un d'entre nous peut ponctuellement se rendre coupable, mais vous êtes responsables par définition ! Du climat social qui génère les manifestations et les émeutes, du délitement d'une société qui ne comprend plus nos actions, de l'absurdité de notre organisation, de la faiblesse des réponses que vous apportez aux problèmes de certains et de la trop grande brutalité que vous réservez à ceux qui vous contestent. Je crois en la loyauté totale des fonctionnaires, et loyaux la plupart le sont, mais c'est à la démission que vous nous pousserez en nous instrumentalisant.

Aux journalistes je dirais, filmez-moi, photographiez-moi, parlez de moi, mais n'oubliez pas que vous observez des outils institutionnels, pas des miliciens idéologisés, et accessoirement des hommes et des femmes, pas des animaux de foire. Montrez vos images à nos juges, aux citoyens aussi pour qu'ils puissent juger des décisions de leurs représentants. Nous sommes nombreux à ne pas nous sentir agressés par votre travail, et nous

regardons vos témoignages aussi, avec curiosité, stupéfaction, avec honte parfois, mais sachez que nous aussi jugeons les actes de nos collègues, avec une acuité professionnelle d'autant plus dure qu'elle n'ignore rien de la réalité. Nous devrions même participer, aider à votre travail.

A mes futurs collègues, vous qui aspirez à devenir flic, exercez-vous à souhaiter le calme et non l'action, appliquez-vous à ne pas vous couper de tout ce qui est extérieur à votre profession, et acceptez d'avance que votre opinion n'a aucun rôle à jouer dans votre future fonction. Apprenez bien les règles, les lois et les fondements démocratiques de notre société, appliquez les mieux que vos chefs. C'est à ces conditions que vous ne deviendrez pas l'instrument aveugle d'un pouvoir qui pourrait dériver, que vous ne deviendrez pas l'absurde connard que vous avez sans doute déjà croisé, que vous minimiserez vos chances de devenir une cible ou un symbole car aucun n'est acceptable, et que vous éviterez de venir grossir la rubrique des policiers morts pour rien, dans un vestiaire dégueulasse, un soir de déprime dans une ville loin de chez vous. Personne ne prendra ces responsabilités à votre place.

Il est possible d'être un policier consciencieux faute d'être irréprochable, loyal mais pas aveugle, serviable sans être corvéable, courageux mais pas suicidaire. J'essaye de faire cela, et il appartient à chacun d'entre nous de le faire.

[Stéphane Romain policier](#)